

CHRONIQUE DU PRINTEMPS

|...|



Comme à tous les ans, mars nous fait espérer la fin de l'hiver avec le soleil qui reprend vigueur; il marque aussi le début des activités de l'hôtellerie, après 3 mois de fermeture. Le 7, P. Abbé, entouré de la communauté et du personnel, préside un temps de prière pour en bénir les locaux et pour implorer la grâce de Dieu en faveur de tous ceux et celles qui y seront accueillis au cours de l'année.

La taille du verger aussi reprend, accomplie par nos ouvriers, étalée sur une période de deux longs mois. Travail facilité, du moins au départ, par l'absence de neige au sol, ce qui est absolument exceptionnel, alors qu'habituellement on patauge comme on peut, d'un arbre à l'autre, en enfonçant jusqu'aux genoux.

Mais l'hiver n'a pas dit son dernier mot, et ce dernier mot, il tient à ce qu'on l'entende bien, puisqu'une abondante tempête accompagnée d'une intense poudrière, les 14-15, interdit pour 24 heures toute circulation dans la province. P. Abbé, qui n'avait pu se dispenser d'un voyage à Québec, reste bloqué au retour et ne rentrera que le lendemain.

Le retour des activités régulières implique aussi, une fois par mois, celui d'un des «Mercredis de l'Abbaye» dont la thématique, cette année est : *Être témoin de la foi par la musique*. Le 26 avril, c'est une jeune et talentueuse amie de la communauté, Marie-Jeanne Fontaine, qui envisage des études dans le monde de la chanson, qui nous a interprété quelques-unes de ses compositions. Pour mai, le 10 plus précisément, c'est au tour d'une excellente violoniste, Élisabeth Vachon, de nous partager quelques pièces du répertoire classique en nous expliquant comment Dieu la rejoint au cœur même de la pratique de son art. D'autres témoins suivront au fil de la saison, dont quelques frères de la communauté.



Le 11 mars, deuxième dimanche du carême, celui de la transfiguration, notre jeune Fr. Christopher renouvelle, pour une année, sa promesse de chasteté. Il se prépare ainsi, si Dieu le veut, pour sa future entrée dans la vie monastique, pour laquelle il lui manque encore quelques années.

Le 21, nous accueillons dans nos rangs, Fr. Charles de Foucauld, jeune moine de la communauté de My Ca, pour une période de trois années, dans l'objectif de l'aider à perfectionner son français, ce qui lui permettra d'entreprendre d'éventuelles études dans une université francophone. Fr. Jean-Guy, entre autres, le stimule et le soutient dans son apprentissage au moyen d'un temps quotidien de conversation et en lui faisant régulièrement faire des dictées.

Depuis le début de février et tout au long de mars, Fr. Jacques a un programme fort chargé d'entretiens à livrer : retraites annuelles à deux communautés de moniales, sessions et retraites prêchées à l'hôtellerie, récollection de carême pour les fidèles catholiques et anglicans de la paroisse de Rougemont, cours de théologie dans le cadre des «Journées Formation Jeunesse», groupe de réflexion, etc. Il voit avec soulagement arriver le mois d'avril qui lui apporte un peu de répit.



Le premier avril, en soirée, l'église abbatiale accueille un groupe de prière œcuménique. Le temps de prière est soutenu par *Siloé*, un groupe de jeunes déjà engagé, sur une base hebdomadaire, dans l'animation de semblables soirées à la cathédrale de notre diocèse, auquel s'est joint, avec l'enthousiasme qui le caractérise, notre Fr. Jean-Gabriel. Ne sachant à quelle affluence nous attendre pour ce coup d'envoi, nous sommes agréablement surpris de compter une soixantaine de personnes, principalement catholiques (il fallait s'y attendre), mais avec aussi quelques représentants de d'autres confessions chrétiennes. Les gens semblent heureux de l'expérience puisque les conversations se prolongent longuement après la clôture.

Durant mars et avril, Claude, un séminariste du diocèse de Montréal, interrompt pour un temps son stage en paroisse, pour faire chez nous un temps de discernement. Comme il a une excellente voix et une bonne formation en chant grégorien, il est d'une aide précieuse au chœur, puisque notre office est en chant modal, univers musical dont le chant grégorien fait partie. Toujours pour mettre à profit ses compétences, P. Abbé lui offre de prendre deux demi-journées durant le carême pour partager avec les frères une lecture musicale, biblique et spirituelle du *Messie* d'Haendel. À noter que ce chef-d'œuvre qui est le plus souvent proposé en concert pour Noël, a été écrit d'abord pour le temps de la Passion. Façon intéressante de se préparer à revivre ce moment important de la vie du Sauveur.

Pour faire honneur aux intuitions de saint Jean-Paul II, qui avait inauguré les premières JMJ un dimanche des rameaux, notre première retraite pour jeunes se tient, cette année, la fin



de semaine des rameaux. Le thème qui est «Je t'aime à en mourir», mettant en relief la force de l'amour quand il va jusqu'au bout de lui-même, rejoint profondément la vingtaine de participants. Au programme : instructions, échanges, célébrations, fête de la miséricorde. Un grand succès.

Ce qui nous amène directement aux célébrations du Triduum Pascal. Grand déploiement de gestes, de chants, de lectures et de symboles qui nous fait entrer dans le mystère central de notre salut. La schola à voix mixte (deux voix par pupitre) s'est particulièrement illustrée, elle qui avait commencé ses pratiques de chant dès l'automne, sous la direction de Jocelyn Lafond, musicien formé en direction chorale. Mais c'est chaque frère (et même chaque participant) qui avait, chacun à sa place, un rôle à jouer pour que les célébrations soient un renouveau dans la foi et l'amour du Christ.



Le 30 avril, pour souligner le 85^e anniversaire de notre fondation, la communauté et quelques amis se rendent au début du chemin de l'entrée principale pour y bénir la nouvelle «croix» qui accueille désormais les visiteurs. Sous la direction de Fr. Charbel qui en a élaboré le design, elle avait été forgée par Daniel, un ami de la communauté, tout au long de l'hiver. Elle remplace le calvaire qui y était auparavant et dont certains éléments avaient déjà été déplacés en haut du verger, l'été passé.

Du premier au 5 mai, mandaté par notre Abbé Général, P. Abbé, accompagné par Fr. Jacques, entreprend de se rendre à Sugarloaf, en Pennsylvanie (USA) afin de faire plus ample connaissance avec une communauté de 14 moniales carmélites, de rite byzantin (ce qui est peu banal) qui ont manifesté le désir de devenir cisterciennes. Quelles sont leurs aspirations? Comment les aider? Quelles sont les possibilités? Tout n'est pas encore clair, mais la visite n'aura sûrement pas été inutile. À noter qu'il a plu tout le long du voyage d'un peu plus de 7 heures, à l'aller comme au retour. Et que sur place, il faisait anormalement froid. Tant pis pour les vacances dans le sud!



La semaine suivante, leur P. Maître étant de retour, les frères du noviciat entreprennent une semaine d'étude sur le Credo de Nicée-Constantinople, avec Marie-Thérèse Nadeau cnd, professeure de théologie à Ottawa. De la matière pour 45 heures à résumer dans les 20 heures disponibles... Disons simplement que la vaillante professeure avait fort à faire pour répondre aux multiples questions qui surgissaient sans cesse dans les jeunes têtes avides de savoir.

La semaine suivante nous vivons le départ de notre frère, P. Thomas, qui nous quitte pour entrer définitivement dans la maison du Père.

Depuis longtemps déjà il aspirait à ce moment. Il disait souvent au P. Abbé :

-Je veux voir le Bon Dieu. J'ai hâte de m'en aller.

À chaque fois le P. Abbé lui disait :

-Non, pas tout de suite, on a encore besoin de vous. Les jeunes ont besoin de l'exemple de votre fidélité. Vous êtes un modèle de prière persévérante pour toute la communauté. Et maintenant que vous demandez de soins, vous nous aidez à pratiquer la charité. Je ne vous donne pas la permission de partir.

-En ce cas-là, j'accepte de rester encore un peu. Mais j'ai hâte de Le voir quand même.

Il n'en reste pas moins, qu'au fil des années, il faiblissait.

Depuis un an et demi, avec l'aide du CLSC, la communauté avait engagé quelqu'un, Alex, pour s'en occuper une partie de la semaine, se chargeant elle-même des nuits et des jours restants. Mais, depuis deux ou trois semaines, cette assistance était devenue superflue, le P. Thomas ne pouvant plus se soutenir lui-même et passant tout son temps ou bien couché dans son lit, ou bien assis dans sa chaise roulante. Le jeudi précédant son décès, le P. Abbé a donc donné son congé à Alex.

Ce même jeudi soir, après Complies, P. Abbé, accompagné de Fr. Jean-Gabriel, va rendre une dernière visite au P. Thomas, avant d'aller se coucher. Une fois rendu auprès de lui dit :

-P. Thomas, votre mission est accomplie, vous pouvez partir maintenant. Je vous en donne la permission.

Un peu moins de 48 heures plus tard, il rendait le dernier soupir. Obéissant jusqu'à la fin.

En effet, le surlendemain, samedi, on l'amène en chaise roulante aux premières vêpres du dimanche, mais Fr. Charbel, qui le surveille, constate que sa respiration est haletante et le ramène chez lui. Au souper, Fr. Martin, notre infirmier, le fait manger un peu à notre réfectoire. Mais vers 19h00, notre jeune Fr. Christopher, chargé de son coucher, est surpris par son état de faiblesse et en avertit le P. Abbé. Celui-ci convoque la communauté à son chevet. Il lui donne les derniers sacrements, puis on récite la prière des agonisants. C'est durant celle-ci qu'il s'éteint tout doucement. Lui qui aimait tant la vie communautaire est mort entouré de ses frères. Lui qui aimait tant la liturgie, s'il est encore avec nous pour les vêpres ce jour-là, a chanté les complies au ciel.

On est le 13 mai, jour du 100^e anniversaire des apparitions de Notre-Dame (qu'il vénérât beaucoup) à Fatima, vers 19h30. Il avait 98 ans et 7 mois et avait 75 ans de vie monastique.

Selon la coutume monastique, les frères commencent aussitôt la récitation continue du psautier.

Les funérailles ont lieu dans notre église, le samedi 20 mai, en présence d'une assemblée considérable. On ne fournit pas de rajouter des chaises pour accommoder les



arrivants. Ce sont surtout des gens qu'il avait connus durant ses 40 années de ministère à l'hôtellerie et des amis du monastère, puisqu'il ne lui restait que peu de famille proche.

Après l'eucharistie et le dernier adieu, il est porté en procession au cimetière par un temps magnifique. Il y repose désormais, entouré par une multitude d'arbres qu'il avait plantés avec amour au fil des décennies et qui, pour l'occasion, avaient revêtu leur splendeur de printemps.

Avec son départ, c'est toute une page de notre histoire qui se tourne. Il était le dernier chêne de toute une forêt qui n'est plus. Il était le dernier à avoir connu les fondateurs et les temps héroïques des débuts de notre Abbaye. Il était l'ultime représentant de la génération qui avait vécu le monachisme de l'avant-concile, ses coutumes et sa liturgie.

Mais, signe que le flambeau se transmet à une nouvelle génération, le lendemain des funérailles, nous accueillons Francis comme postulant interne. Il nous



fréquente depuis longtemps déjà. À 32 ans, il se décide à faire le grand pas. Puisse le P. Thomas veiller sur lui et sur les trois autres jeunes frères en début de formation.



À cause des funérailles auxquelles il tient à participer, Fr. Jean-Gabriel se voit dans l'obligation d'écourter sa participation à la Montée-Jeunesse de Sherbrooke où 300 jeunes chrétiens se rassemblent la même fin de semaine. Mais cela ne diminue en rien son enthousiasme : il y est allé

avec la ferveur de la jeunesse et pu rencontrer plein de monde qu'il connaissait.

Le samedi suivant, Julien, un ancien de la première génération de la Chambres Haute et son épouse Mireille, fêtent leur 5^e anniversaire de mariage. Convaincus que leur amour prend sa source en Dieu et comme le monastère tient une place importante dans leur cheminement de foi, ils ont souhaité célébrer l'évènement dans notre église abbatiale, entourés de la communauté et d'un bon groupe de jeunes adultes, croyants pour la majorité. Le hasard fait que Danielle, notre hôtelière et Serge, les parents de la mariée, fêtent, de leur côté, leur 30^e anniversaire de mariage. On le souligne aussi. Bref, beaucoup d'émotion et quelques larmes.

Si le printemps a connu des pluies record au point de causer de multiples inondations dont les médias ont largement fait écho, mai se termine sur une météo plus sereine. Les abeilles ont pu se faufiler entre les averses pour faire leur travail de pollinisation. Si les poiriers nous assurent déjà d'une récolte abondante, il faudra attendre encore un peu pour savoir ce qui en est des pommiers (qui fleurissent un peu plus tard). Mais cela devrait être tout à fait acceptable.